

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Recueils et collectifs

Volume 22, Number 1, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 22(1), 42–43.

Recueils et collectifs

1 Pour tout l'art du jeune monde

- Ⓐ COLLECTIF
- Ⓒ JEUNE PLUME
- Ⓔ DE LA PAIX, 1998, 88 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce recueil de textes rassemble les poèmes des gagnants et des participants au volet création littéraire de l'Estival JuniArt. Des jeunes du secondaire et du collégial y sont représentés.

Peu de thèmes réjouissants colorent ces pages. Mort, amour difficile, abandon, rejet, font obstacle au bonheur qui tente de s'immiscer dans l'univers sombre de ces jeunes. Il y a aussi plusieurs textes fort complexes, souvent difficiles à suivre et qui demandent beaucoup de concentration. Bien sûr, c'est avec les années et l'expérience que l'écriture s'épure et s'allège. Les œuvres de ces jeunes renferment parfois un vocabulaire riche mais pas toujours utilisé dans le bon contexte. Ce qui transpire avant tout de ces textes, c'est le désir d'écrire, de dire ce qui bouleverse ou rend heureux. La chance d'être publié alimentera, pour certains, cette passion manifeste d'écrire.

Malheureusement, le produit fini contient plusieurs fautes : «égraine», «effluves musquées», «l'avoir cicatriser» et «je te rejoinis». La révision semble avoir été bâclée. Je crois également que l'on aurait dû éviter le «&» employé pour remplacer le «et» à plusieurs endroits. Je vois dans ces erreurs un manque de rigueur de la part des organisateurs de ce concours et de la maison d'édition. Les jeunes poètes ont participé à ce projet avec conviction et je suppose qu'ils avaient hâte de tenir dans leurs mains cette publication. La typographie en quatrième de couverture est difficile à déchiffrer à cause de l'ombre qu'elle projette sur le fond granuleux. Elle aurait gagné à être un peu plus grosse.

Je vois l'importance de ce genre d'initiative et je crois que les Éditions de la Paix devraient la renouveler... en prévoyant un peu plus de temps pour la correction.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Le grand sauvetage

- Ⓐ CLAIRE DAIGNEAULT
- Ⓘ JOHANNE BLAQUIÈRE
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1998, 60 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Trois contes anthropomorphiques : une formule classique. Les récits relatent trois sauvetages exemplaires qui tournent autour de ces valeurs : entraide, respect des différences et estime de soi. Dans le premier conte, c'est la vache Jasmine qui, durement rejetée par certaines vaches de son maître, n'hésitera pas à les secourir lors d'un incendie. Dans le second, Ti-Loup fera taire la légendaire animosité entre loups et moutons. Et dans le dernier conte, Ariane, l'araignée malhabile, montrera à ceux qui en doutent (dont elle-même) sa débrouillardise et sa créativité.

Entre moralisme et éthique de vie, la nuance des intentions de ce genre d'écrit est souvent dans l'œil du lecteur et au bout de la plume de l'auteur. Claire Daigneault donne en pâteure une langue riche, sonore, bien tournée où se faufile un humour fin, recherché et accessible. Les énumérations sont fréquentes et donnent du rythme à ces contes qui méritent qu'on les lise à haute voix pour apprécier encore mieux la facture.

Les trois textes sont construits un peu comme des nouvelles, initiant les plus jeunes à ce style particulier où la chute du récit se termine par quelques phrases ou quelques mots bien sentis et souvent inattendus.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire



Douze histoires pour les enfants

- Ⓐ LISE JUTRAS
- Ⓘ SYLVIE JUTRAS
- Ⓔ GUÉRIN, 1998, 52 PAGES, 6 À 11 ANS, 9,50 \$

En prenant ce livre dans les mains, le vert et le rouge de la couverture m'ont donné l'impression que j'allais débaler un beau cadeau de Noël. Hélas, en ouvrant les pages, je me suis vite aperçu que le contenu n'était pas à la hauteur de ce que promettait l'emballage. Et cela, autant par les illustrations que par les textes.

Je ne sais pas l'âge de l'illustratrice; peut-être est-elle fort jeune. Cela expliquerait sans doute la grande naïveté des dessins et l'application de la couleur qui fait plutôt scolaire. Je dois tout de même mentionner que les personnages, particulièrement les animaux, ont des physionomies typées; si on leur avait donné plus de mouvement toutefois, ils auraient pu gagner ma sympathie.

Majoritairement, les textes ont une leçon de morale à nous apprendre. Pour ma part, cela m'agace profondément de constater que la morale puisse empreindre aussi fortement des textes. Les cheveux me dressent sur la tête lorsque je lis des phrases du genre : «Tu vois, Jeannot, ta gourmandise t'a bien puni. Sache, à l'avenir, profiter de la saveur de chaque plat que l'on t'offre au repas; leur variété et ce qu'ils t'apportent, pour que tu grandisses, te feront le plus grand bien.» (p. 16) Si j'étais enfant, ce manque de finesse et de subtilité dans le propos et cette façon de vouloir diriger ma vie attiseraient ma révolte et me porteraient à fermer ce livre; je passerais au plus vite à des activités où je me sentirais valorisée.

Douze histoires, donc, plusieurs étant fortement inspirées par des histoires classiques qui ont déjà imprégné la mémoire collective. On tente ici de les remettre au goût du jour, mais sans grand éclat.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



Contes pour enfants

- Ⓐ GABRIELLE ROY
- Ⓛ NICOLE LAFOND
- Ⓔ DU BORÉAL, 1998, 114 PAGES, POUR TOUS, 19,95 \$

Fait surprenant, ces contes n'étaient pas à l'origine destinés aux enfants. Une note de l'éditeur nous indique effectivement que Gabrielle Roy ne séparait pas la littérature jeunesse de la littérature pour adultes : une histoire bien écrite peut convenir, selon elle, à n'importe quel public. En effet, on ne saurait priver le lecteur adulte de ces magnifiques contes pour enfants.

Ce recueil contient quatre contes relatant des histoires d'animaux. Écrits entre 1950 et 1970, ils ont traversé les années avec grâce et enchantement. Quatre histoires qui offrent aux lecteurs une qualité d'écriture rarement atteinte en littérature jeunesse. Attention, fervents lecteurs, vous aurez un choc. Les textes sont denses, touchants et, malgré des histoires sans rebondissement, on se délecte de chaque situation, de chaque réplique en mourant d'envie d'adopter ces petites bêtes.

Outre la qualité indéniable du texte, ce recueil mérite aussi des éloges pour l'efficacité de sa mise en pages. En accordant proportionnellement autant d'importance à l'écriture qu'aux illustrations et en respectant pour chacune d'elles les conventions d'usage, on amène le lecteur à retourner les pages avec entrain et ravissement. Les illustrations en deux couleurs, tout de même épurées, deviennent pour l'œil attendri de véritables œuvres d'art. On a l'impression d'avoir entre les mains rien de moins qu'un trésor : *Contes pour enfants* nous est offert calligraphié sur du papier de grande qualité, texturé tout comme un parchemin. Chaque élément de ce recueil contribue à en faire une œuvre de ce plus harmonieuses.

Quel beau cadeau que de rendre la prose de Gabrielle Roy accessible aux enfants. Une de nos plus grandes auteures a signé là une œuvre magistrale qui me semble pourtant encore plus belle que les autres.

CATHERINE FONTAINE,
directrice des communications du programme ISPAJES

Activités

2 Le cimetière flottant

Ⓐ RICHARD PETIT

Ⓛ RICHARD PETIT

Ⓒ VOTRE PASSEPEUR POUR UN HORRIBLE CAUCHEMAR

Ⓔ LES PRESSES D'OR, 1998, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 5,99 \$

Michel Butor n'avait pas pensé aux conséquences néfastes qu'allait entraîner trente ans plus tard son roman *La modification*, où il innovait en ayant recours au mode de narration didactique, la narration en «vous». Le lecteur, au fil des pages, lit en quelque sorte le récit de sa propre histoire. Quelques décennies plus tard, des éditeurs aux visées plus mercantiles que littéraires ont récupéré l'idée pour inonder le marché de livres «dont vous êtes le héros». Au Québec, tutoiement oblige, c'est à «toi» de parcourir les pages du destin. Naît alors une littérature telle que la conçoivent Richard Petit et Les Presses d'or : celle qui se lit comme on joue à un jeu vidéo.

Le portrait est triste et sombre. Selon des commentaires d'enseignantes transmis à l'éditeur, les élèves ont adopté le concept. Ces commentaires de mes collègues, non exempts de fautes, ont de quoi faire frissonner tout autant que la prose de Richard Petit (cette dernière phrase n'est pas gratuite; l'éditeur accompagnait son service de presse de trois lettres d'enseignantes). Certains enseignants trouvent l'idée excellente, considèrent que voilà enfin un livre qui sache rendre la littérature moins ennuyeuse. Quelle honte! Nous ne sommes plus très loin des *Enseignants*, j'ai bien peur. Ces preux chevaliers de la démagogie ont donc posé le constat que les livres n'avaient aucune chance de rivaliser avec les jeux vidéo, alors ils proposent à ceux qu'ils sont censés éduquer les livres se rapprochant le plus de la bêtise qu'il m'ait été donné de lire depuis que j'écris pour *Lurelu*. Si on applique leur raisonnement au secteur collégial, cessons de faire lire *La Nouvelle Héloïse* à nos étudiants, et analysons avec eux la poésie profonde de Lynda Lemay : ses textes sont tellement plus proches d'eux.

En outre, cette série de volumes abrutissants lasse très rapidement celui qui veut

bien jouer le jeu. Dans ces cent vingt-huit pages de torture se succèdent toutes sortes de clichés d'horreur, de spectacles gluants faisant pitié à côté même des pénibles *Scooby-Doo*. Puis suit un message interactif suggérant au lecteur transi deux choix pour le déroulement subséquent de son aventure. Après quelques minutes de ce procédé, j'avais moi-même la tentation de laisser tomber la lecture du récit (inutile, tout compte fait), cela afin d'accélérer la marche de mon destin... *Les jeunes en difficulté d'apprentissage*, comme on les appelle souvent, auront tôt fait d'y penser eux aussi.

Si on s'insurge face à la paresse, si on se révolte contre le nivellement par le bas, il faut dénoncer cette complaisance dans le milieu de l'éducation : c'est une chose que les jeunes soient attirés par la facilité (enfant, je raffolais des *Oui-oui*); c'en est une autre, beaucoup plus grave, que de la voir être encouragée par ceux-là mêmes qui ont pour mission de les éveiller, de stimuler leur intellect. On a dit des parents qu'ils n'étaient plus responsables en confiant l'éducation de leurs enfants aux pédagogues; sommes-nous arrivés au point où ces pédagogues ont démissionné à leur tour? Heureusement, Les Presses d'or sont là pour prendre les choses en main...

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

Bandes dessinées

4 Faut que ça bouge!

Ⓐ TRISTAN DEMERS

Ⓛ TRISTAN DEMERS

Ⓢ GARGOUILLE

Ⓒ BD MILLE-ÎLES

Ⓔ MILLE-ÎLES, 1998, 44 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Tristan Demers persiste et signe. L'auteur, qui n'a que vingt-six ans, nous présente le septième album de sa série «Gargouille» (huit en comptant le numéro 0) alors que ce personnage fête ses quinze ans d'existence. Ces seuls faits, assez rares dans le milieu de la bande dessinée québécoise, méritent d'être soulignés.

Gargouille, sa femme Zig-zag et leurs fils Fouineux, une famille tout ce qu'il y a de plus normal, vivent des aventures quotidiennes.